[1573_Recrepastemps_Hui] 356 Ma douce Dame en qui j'ay ma Fiance

Présentation générale du poème

Titre de la pièceD'un Amant se plaignant à sa Dame qu'elle ne vouloit laisser jouyr.
Incipit non moderniséMa douce dame en qui j'ay ma fiance

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-16
Imprimeur-libraireL'Huillier, Pierre
Date1573
Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé l'exemplairehttps://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb39337170w
Type de numérisationNumérisation totale

Emplacement du poème

Rang dans le recueiln° 356
FoliotationK5v, K6r
Présentation typo-iconographiquePas d'illustration

Informations sur la notice

Contributeur(s)Speyer, Miriam
ÉditeurÉquipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Source gallica.bnf.fr / BnF

Notice créée par Côme Saignol Notice créée le 24/10/2017 Dernière modification le 04/11/2021

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/joyeuses-inventions/items/show/5305?context=pdf

Rompre ne puis vn regret de mon cueur
Regret ayant pointure si cuysante,
Qu'il entreprent sur ma force & vigueur
S'il se rompoit pour vser de rigueur
Dissimuler, ou pour se mescognoistre,
Tout peu à peu ie le ferois descroistre
Le separant des esprits trop soudains,
Mais c'est abus: car cela ne peut estre,
Sinon par mort, desplaisante aux mõdains,

Vn amy à sa dame rigoreuse.

Quiconque fut qui nature a reprins,
De n'auoir mis au corps vne fenestre,
Certes il fut entre tous bien apprins,
Car on eut peu le cueur au vif cognoistre
Qui n'est tousiours tel qu'il veut aparoistre
Or pleust à Dieu qu'ainsi eust esté faict,
I'eusse cogneu que double voulez estre,
A moy qui suis vray amy & parfaict.

D'vn Amant se plaignant à sa dame qu'elle ne vouloit laisser iouyr.

Ma douce dame en qui i'ay ma fiance,
Commandez moy tout ce qu'il vous plaira,
De tout en tout i'en fay l'obeissance
Que loyaument mon corps vous seruira
A tout iamais il vous obeyra,
Comme à ma dame, & ma tressouueraine

Et s'il vous plaist sçauoir comme il me va,
Ie meurs de soif aupres de la fontaine.

D'vn amy ne voulant habandonner sa dame.

Est-il possible que i'eusse le courage
Si aueuglé que son amour laissasse?
Est-il possible que son plaisant corsage
Que nuict & iour cent fois ne desirasse?
Est-il possible que tousiours ie n'aymasse
Son doux visage, & son excellent corps
Est-il possible que du tout l'oubliasse,
Non pour mourir de cinq cens mille morts?

Des dames qui ne prisent que ceux qui ont de l'argent.

Trouué me suis en vn banquet,
Auec flames assez doucettes,
Qui en desployant leur caquet,
Parloyent du deduict d'amourettes,
Disant en parolles secrettes
Plusieurs sont en amours rusez,
Mais à present des mignonnettes
Les bas de poil sont refusez,

Autre, declarant d'ou tout peut venir.

D'ou vient la source de clergie,
D'ou vient la fontaine de sens,
D'ou vient la genealogie,

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/joyeuses-inventions/items/show/5305?context=pdf